

Homélie pour la fête de la Fête-Dieu
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 22 juin 2025

A une époque où tant de corps humains sont exploités, dénudés, percés, mutilés, tatoués, massacrés, et même préparés pour une euthanasie « poubellissante », l'Église nous invite à célébrer la fête du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Est-ce bien actuel ? Quel sens cela peut-il apporter dans notre vie quotidienne ?

Deux réponses à cette question.

1) Du point de vue de la foi, cette fête s'origine véritablement dans le concile de Nicée en 325. Face à la doctrine hérétique du prêtre Arius, Jésus-Christ y est proclamé vrai Dieu et vrai homme. Arius niait la divinité de Jésus. Pour lui, Jésus était un homme, seulement et tout simplement. Lorsque les évêques réunis à Nicée condamnent la position d'Arius, et proclament Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, la dimension du corps humain est aussitôt et en conséquence revêtu d'une dignité singulière, doctrinalement exprimée pour la première fois. La portée de cette affirmation rejoint dès lors tout être humain, soit pour l'interroger, soit pour l'instruire. L'interroger s'il n'est pas baptisé, et lui mettre devant les yeux une perspective de vie éternelle dans une chair devenue immortelle dans la communion au Christ. S'il est baptisé, l'instruire de cette vérité que je viens de dire, afin de savoir si oui ou non il en vit réellement. Appelé par la grâce du Christ à ressusciter corps et âme, et appelé à voir Dieu dans ma chair¹, cela implique un certain comportement de ma part, une certaine chasteté vis à vis de ce corps qui est mien. Autrement dit cela implique une attitude de respect, de soin, de protection. Adorer, célébrer, vénérer le Très Saint Sacrement de l'autel où Jésus est présent corps et âme, c'est déjà accomplir ce que nous sommes appelés à contempler éternellement et par grâce, à savoir la vision de Dieu depuis notre chair. Alors si ma chair est appelée à cette éternelle contemplation je ne peux plus rester indifférent à cette chair, ni la maltraiter, ni la percer, ni la peindre, ni lui faire subir toute sorte d'amputations. Pas plus la mienne que celle de mon frère, appelée à la même destinée.

2) J'en viens à la deuxième réponse à cette question de l'opportunité de cette fête de nos jours. Celui qui descend sur l'autel à la consécration et que nous vénérons n'est pas un mort, ni un symbole. Car ni mort ni symbole ne sauraient être l'objet d'une vénération. Celui qui vient à la parole consécratoire du prêtre est Jésus-Christ, le même hier et aujourd'hui et pour l'éternité. C'est Jésus, non pas mort, mais ressuscité et bien vivant. Divers miracles eucharistiques viennent confirmer cette réalité². L'hostie analysée lors de ces miracles s'est avérée être un tissu vivant du cœur d'un homme ayant subi des souffrances atroces. Celui auquel nous communions à la messe c'est Jésus ressuscité et vivant après avoir subi sa Passion rédemptrice. Il vient donc à notre rencontre aujourd'hui encore. Ce n'est pas par hasard si les miracles et guérisons qui adviennent encore aujourd'hui à Lourdes se déroulent très fréquemment pendant la procession eucharistique ! C'est ce même Jésus qui vient à nous dans cette toute petite hostie lors de la communion, et qui vient donc toucher de son Corps le nôtre afin de guérir en nous ce que nous Le laisserons guérir. Ainsi lorsque nous le recevons dans notre corps, il nous faut ne jamais oublier de Le remercier pour sa venue, de L'accueillir et de Le recevoir

¹) Job 19, 26 : « de ma chair je verrai Dieu ».

²) Voyez par exemple la recension par le b^x Carlo Acutis de tous les miracles eucharistiques.

comme une Personne qui se donne à voir, à toucher, à manger. Rien de magique en cela. Car la magie comme tout occultisme ne vise jamais à nous libérer mais à nous mettre sous la dépendance de quelqu'un. Jésus, lui, lorsqu'Il nous rejoint et nous touche, nous rend libres. Cela vient de ce qu'Il est la Vie, Il est le Vivant, Celui qui libère pour permettre à la vie de prendre le dessus, là où la mort, la manipulation, le contrôle, la jalousie, la haine parfois, avaient fait leur demeure. Et le signe que cette vie a gagné, c'est cette joie qui nous vient de l'intérieur.

Laissons-nous donc approcher par ce Corps très saint, né de la Vierge-Marie, et laissons guérir en nous tout ce qui a besoin d'être guéri, afin de vivre dès maintenant en présence de Dieu.